

QUATRO



*Supplément
culturel de la
Mairie du 4^e*

N° 9

2^e semestre
2017



ÉDITORIAL

En devenant Maire du 4ème arrondissement en 2012, j'ai souhaité faire de la Mairie un lieu ouvert sur Paris et nos quartiers, un repère pour les habitants, un refuge pour celles et ceux qui en ont besoin. Des artistes viennent y résider, des lycéens viennent réviser, des étrangers apprennent le français, des réfugiés y trouvent de l'aide pour leurs demandes d'asile, des sans-abris viennent s'y restaurer et s'y reposer, les élèves de nos écoles viennent chanter devant leurs parents émerveillés, nos aînés suivent des cours de tango, d'histoire de l'art ou de marche nordique... Une Mairie, au-delà du service public qu'elle rend, est un écrin de vie, un phare dans la ville.

Le travail de Michel Slomka sur la résilience du peuple Yézidis de retour à Sinjar après les terribles événements de 2014, résonne avec force et humilité au cœur d'un arrondissement qui a vu revenir, il y a plus de 70 ans, quelques rescapés des camps nazis, dont certains, encore en vie témoignent inlassablement. Aujourd'hui, nous sommes tous concernés car ce qui nous unit face à la terreur, ce sont nos valeurs humanistes et notre goût de la liberté, celle d'être qui nous sommes.

CHRISTOPHE GIRARD
MAIRE DU 4^e ARRONDISSEMENT DE PARIS
CONSEILLER MÉTROPOLITAIN

Supplément
culturel de la
Mairie du 4^e

ENTRETIENS

→ MICHEL SLOMKA

BIENNALE DES PHOTOGRAPHES
DU MONDE ARABE ²

→ KARINE HOARAU

FESTIVAL DU JOURNAL INTIME ⁴

→ ANNIE SAMUELSON

INVITÉE AU CLOITRE DES BILLETTES ⁶

→ JÉRÔME POGGI

SOCIETIES ¹⁶

CARTES BLANCHES

→ À 2 TEMPS / FESTIVAL
LES TRAVERSÉES DU MARAIS ⁷

→ INAUGURATION

DE LA SALLE LEILA ALAOUI ¹⁰

→ YACAPPELLA,

LA CHORALE ENTRÉE LIBRE ¹¹

→ SIMON SHIROKA RÉTROSPECTIVE ¹⁴

LES MANIFESTATIONS
CULTURELLES ¹⁸

Q
U
A
T
O
R

ENTRETIEN :
MICHEL SLOMKA,
NAISSANCE DES FANTOMES,
BIENNALE DES PHOTOGRAPHES
DU MONDE ARABE

Du 13 septembre au 30 octobre
Salle Jean Mouly, Mairie du 4^e



Quatuor Vous vous consacrez principalement aux conséquences psychologiques et traumatiques de la violence sur les individus victimes de crimes de guerre. Quels sont les facteurs qui vous ont poussé à vous focaliser sur ces sujets? Vos études en Anthropologie et Histoire jouent-elles un rôle dans ce choix?

Michel Slomka Il est toujours difficile de dire précisément pourquoi et comment on en vient à faire certaines choses. J'ai découvert la photographie au moment où j'entamais des recherches sur la vie et la mort de mes arrière-grands-parents durant la Shoah. C'est également à ce moment que je suis parti pour la première fois en Bosnie-Herzégovine et que j'ai compris que la guerre était un phénomène puissant, survivant à l'interruption des combats pour poursuivre ses ravages de manière invisible, larvée, dans l'esprit des hommes et des sociétés. J'ai compris que l'influence de la violence pouvait porter très loin, dans le temps et l'espace, et transmettre ses effets de génération en génération avec un potentiel inchangé. Je me suis donc intéressé aux réponses que les individus pouvaient apporter à cette

violence – comment ils pouvaient la transformer afin d'annuler ses effets et pacifier le présent. Si mes études en anthropologie et en histoire n'ont pas été les déclencheurs de cette recherche, elles m'apportent évidemment beaucoup dans la manière de travailler mes sujets. Elles m'aident à me poser les bonnes questions, à décortiquer des phénomènes extrêmement complexes, à comprendre l'intrication de sens multiples et à essayer d'en rendre une image approchante, efficace et compréhensible pour les gens.

Q. Combien de temps êtes-vous resté chez les Yézidis et en Irak?

M.S. J'ai réalisé quatre voyages, étalés sur un an, à Sinjar et dans le nord au Kurdistan irakien.

Q. Comment ces femmes Yézidis, anciennes esclaves sexuelles des combattants de Daesh dans le nord de l'Irak et en Syrie, ont-elles réagi lorsque vous avez demandé à les photographier?

M.S. C'est une question fondamentale, et je ne pense pas malheureusement avoir la place de la développer ici. Pour faire simple, les femmes qui ont accepté de témoigner l'ont fait poussées par l'envie que le monde sache ce qu'on leur a fait, que les responsables ne restent pas impunis, que l'obscurité et le silence ne retombent jamais sur leur détresse et sur celle de leur peuple. C'est donc une manière pour elle de montrer, mais aussi de cacher à nouveau ce qui a été dévoilé par la force. Les victimes d'agressions sexuelles continuent de ressentir le viol de leur pudeur et de leur intégrité de manière extrêmement aigüe, paralysante. Elles doivent donc inverser leur état présent : redevenir agissantes et reconstruire l'espace intime, personnel, inviolable de leur intériorité. La parole est l'outil qui va permettre cela, en retissant le voile de la pudeur entre elles et le monde, entre elles et les autres.

Le fait que je sois un homme n'est bien-sûr absolument pas anodin. Elles ne me disent pas ce qu'elles diraient à une femme. Mais je n'ai aucun intérêt à connaître les détails précis de leur agression. Ce n'est pas l'agression qui m'intéresse, mais la manière dont elles vivent avec,

et la conjurent. La relation qui s'instaure entre nous ressemble donc déjà à une restauration. Au tissage d'une étoffe déchirée, à une réparation, dans la confiance et le respect le plus total.

Q. Quelle est, selon vous, la nature du lien qui unit l'individu au lieu qu'il habite?

M.S. Là aussi, la question est essentielle. Au-delà des considérations générales sur le lien qui unit le lieu aux personnes qui l'habitent, j'ai voulu revenir dans mon travail sur la perception traumatique d'une personne déplacée qui est obligée, pour fuir la violence dont elle est l'objet, de se reconstruire loin de sa demeure – c'est-à-dire loin de sa vie passée, loin de sa famille, loin de son enfance... Le désir du retour chez soi est avant tout un désir du retour à soi – un soi inviolé et en paix. L'avant – avant la fracture, avant la blessure, avant l'irruption violente de la mort dans la vie – est le lieu de la paix et de la normalité. Les souvenirs de cette existence gâchée, injustement piétinée, hantent la personne traumatisée et l'emplissent de souffrance. Car, bien entendu, tout retour est impossible. C'est en cela qu'il est important de comprendre que la résilience n'est pas une guérison. On ne guérit de rien, on apprend à composer avec la blessure, à lui trouver une place, un sens.

Habiter un lieu et le hanter sont, au fond, deux modalités d'existence très proches chez les êtres humains. On occupe un espace et on l'investit de notre présence, de nos souvenirs, de nos relations familiales... Le quitter sous la contrainte et se languir de le revoir – ou y revenir après une guerre, reconstruire sa maison en ruine, enterrer ses proches près de ses ancêtres – change irrémédiablement la manière dont on investit affectivement cet espace. Ces changements trahissent des traits fondamentaux de notre humanité et de notre rapport au monde, c'est pourquoi je m'y intéresse tant dans mon travail.

La Biennale des photographes du monde arabe se déroule dans 8 lieux parisiens : L'Institut du Monde Arabe, La Maison Européenne de la Photographie, La Cité Internationale des Arts, la Mairie du 4^e, la galerie Binôme, la galerie Clémentine de la Ferrière, la galerie Photo 12 et la galerie Thierry Marlat, dessinant un parcours pluriel à travers les différents regards de photographes contemporains sur le monde arabe.

Commissariat : Gabriel Bauret

ENTRETIEN :
KARINE HOARAU, DIRECTRICE
DU FESTIVAL DU JOURNAL
INTIME



Quatuor Comment est née l'idée du festival du Journal Intime ?

Karine Hoarau Elle est née d'une rencontre. Etant organisatrice d'événements culturels pour le compte d'autrui, je souhaitais être à l'initiative d'un événement. C'est alors Jean-Noël Jeanneney qui me donna cette idée, comme un cadeau. Il me conseilla de contacter Philippe Lejeune, Président de l'Apa, l'Association pour l'Autobiographie et le patrimoine autobiographique, qui y adhéra aussitôt et amena une équipe de spécialistes pour nous conseiller sur le contenu.

Q. Comment procéder face à l'ambivalence entre l'aspect très personnel du journal intime et le fait de l'exposer au grand public ?

K.H. C'est une question à laquelle il est difficile de répondre en quelques

lignes, car elle mérite débat. Le journal intime apparaît vers le début 19^e siècle. C'est une forme d'étude de soi, d'exploration. Il permet de mieux se connaître en sachant qu'il n'y aura pas de jugement sur le style, l'écriture, ou la grammaire. Mais c'est aussi une observation du monde qui nous entoure. En cela, les journaux de soldats sont aussi des matériaux utiles à l'Histoire. C'est une manière de s'épancher, peut-être une forme de thérapie pour certains, mais en aucun cas on ne triche en l'écrivant. Et cette transparence est intéressante pour mieux en comprendre le contexte.

Ce festival a pour objectif de faire découvrir des journaux d'écrivains, d'artistes, d'anonymes qui sont tombés dans le domaine public. Les manuscrits peuvent être consultés ou gardés secrets. C'est le déposant qui décide.

L'Association pour l'Autobiographie et le patrimoine autobiographique (APA), créée en 1992, recense les journaux de célébrités, mais aussi d'inconnus qui souhaitent que leur journal leur survive. Le fonds ainsi constitué est non seulement une véritable mémoire de l'écrit, un patrimoine identitaire, mais aussi une transmission pour témoigner d'une époque, d'une vie. Il n'y a pas de voyeurisme, mais un intérêt pour la personne qui l'a écrit, car elle y a mis toute sa sincérité.

Q. Le journal intime est-il un texte autobiographique ?

K.H. Non. Philippe Lejeune l'exprime bien : « tout récit autobiographique commence rituellement par un pacte, un exposé d'intention, des circonstances où l'on écrit, de réfutation d'objections ou de critiques... Écrire un pacte autobiographique, c'est d'abord poser sa voix, choisir le ton, le registre dans lequel on va parler, définir son lecteur, les relations qu'on entend avoir avec lui : c'est comme la clé, les dièses ou les bémols en tête de portée : tout le reste en dépend. C'est choisir son rôle ». (Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Points) En revanche, pour le journal intime, il n'y a pas de rôle à jouer, on est soi tout simplement.

Q. Pensez-vous que le journal intime suscite l'envie d'écrire/ de créer une forme particulière d'écriture, chez les adolescents notamment ?

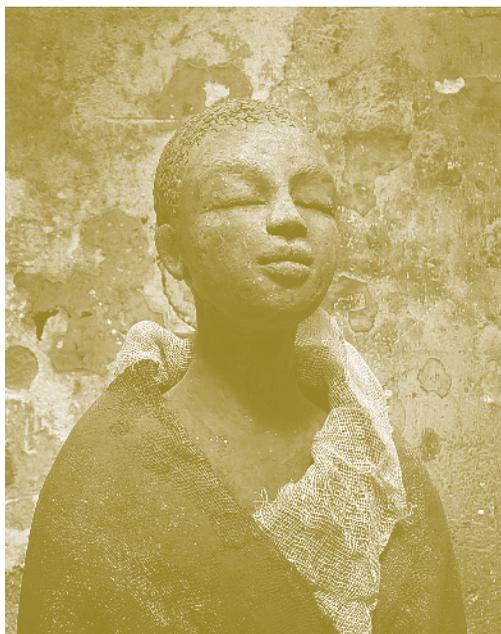
K.H. Tout le laisse à penser, dès lors que nous leur en donnons les moyens. Je pense que les réseaux sociaux relèvent plus de la mise en scène, on reste dans l'ordre de l'éphémère puisque l'on passe tout aussitôt à autre chose, c'est l'anti-mémoire. Tandis qu'un journal intime permet de se confier sans honte, c'est un confident, et un témoin d'une vie.

L'installation d'Irvin Anneix, que nous proposerons au public lors du festival, en est un bel exemple. « Mots d'ado » permet à des jeunes d'écrire ce qu'ils ressentent sur les sujets qui les touchent, l'amour, la sexualité, la violence, le racisme... C'est une forme d'exutoire, mais qui peut aussi s'exprimer autrement que par l'écriture. Ainsi le journal intime peut être dessiné, peint, mis en photos ou filmé, comme par exemple Dominique Cabrera qui va nous présenter son film « Demain ou encore demain ». Ce sont des formes d'expression, d'écriture qui demandent un effort de la part de l'auteur car un journal intime demande de la régularité. Et cette régularité peut amener le plaisir d'écrire. C'est ce que nous nous attacherons à transmettre lors des ateliers d'écriture.

Site Festival du journal intime :
www.festivaldujournalintime.fr
 Site Apa : www.autobiographie.sitapa.org

ENTRETIEN :
ANNIE SAMUELSON,
SCULPTRICE

Du 1^{er} au 17 septembre
Cloître des Billettes, rue des Archives



Quatuor Après avoir étudié l'économie et la Haute Couture, pourquoi vous êtes-vous tournée vers la sculpture? Réutilisez-vous dans vos œuvres des méthodes et apprentissages développés lors de ces études?

Annie Samuelson Les aptitudes scolaires sont quelquefois bien éloignées de notre chemin personnel, et j'ai tâtonné longtemps avant de découvrir la sculpture, par hasard lors de mon cursus au FIT à New York où je préparais une formation de design en haute couture. Je ne crois pas utiliser dans mon travail actuel ce que j'ai appris lors de ces formations, mais c'est une singularité qui oriente peut être, à mon insu, mes inspirations.

Q. Pourquoi appeler vos sculptures les «bienveillants» et les «vulnérables»? Pour quelles raisons faire de votre exposition un «espace de veille»?

A.S. Quand une exposition est terminée je peux plus facilement en parler, disons que le sujet de la bienveillance aujourd'hui est pour moi une nécessité, un manque cruel que je ressens et qui assèche notre monde. Un espace de veille est très rare dans le monde urbain, c'est pourtant un moyen facile de retrouver la conscience de notre vie d'humain sur terre, c'est propice à la concentration qui nous échappe dans ce monde connecté, et qui participe à ce manque. Passé ce sas, nous entrons pour découvrir le monde des vulnérables, à qui nous avons le pouvoir d'offrir une attention qui crée un lien pour qu'ils ne se sentent pas abandonnés. Un humain délaissé est un humain perdu et en souffrance, alors qu'un humain couvert d'un regard bienveillant reprend le chemin de l'espoir, de la vie et se sent sauvé.

Je ne suis pas religieuse, je suis humaniste, je suis peut être naïve, mais je crois l'homme capable d'altruisme, «l'autre» est mon sujet, sans lui je ne serais pas en vie, il est la barque qui nous permet de flotter et de passer les courants. Mon exposition n'aura de sens que si au moins une personne ressent cet élan après avoir passé cet espace de veille. Je suis dans cette attente, je croise les doigts!



À 2 temps, Festival les Traversées du Marais

PAR LA COMPAGNIE
LA HALTE GARDERIE / JOHAN AMSELEM

«Arrêtez-vous, inspirez, expirez, souriez, éprouvez votre corps de la plante des pieds au sommet du crâne, remplissez chaque partie de votre corps de conscience comme un ballon se remplit d'air, un verre se remplit d'eau, dilatez les volumes de votre corps, élargissez vous, plongez votre conscience près du cœur et sentez le battre, dans votre thorax immense, ancrez vos pieds dans le sol, étirez votre tête au ciel, sentez que votre tête jaillit de vos pieds et que vos pieds tombent de votre tête, sentez le bout de vos doigts, imaginez de la lumière qui sort du bout des doigts, bougez doucement

Les bras, éclairez tout autour de vous, déplacez votre conscience à l'extérieur de vous, sentez l'air sur votre peau, sa température, son humidité, ouvrez les yeux, c'est une belle journée d'été, caressez l'air avec la peau des mains, le sol avec les pieds. Vous êtes immense, libre, détendu-e et léger-e. Vous êtes prêt-e à danser.

Regardez les autres, connectez-vous à eux.

Ecoutez la musique, laissez la vous mouvoir, d'abord intérieurement, imperceptiblement, agrandissez vos mouvements, allez vers les autres, étreignez les, inspirez les en les embrassant, expirez les en les relâchant, dansez avec eux, créez une symphonie de corps.

Dansez ensemble lentement ou follement, avec maîtrise ou lâcher prise, maladresse ou habileté, force ou fragilité. Mais dansez!»

À travers son exploration des identités et ses projets collectifs, la compagnie

de danse La Halte-Garderie, dirigée par Johan Amselem, cherche à valoriser les différences dans l'unité et à travers un dialogue empathique entre les corps et les esprits à insuffler un supplément d'ouverture, de courage, de proximité. Ses bals, performances, flashmobs ont déjà fait danser des milliers de personnes dans l'espace public tels que le Bal contemporain avec le Cabaret Contemporain, StyleliveRenaissance, qui a fait danser 30 000 personnes Place Stanislas à Nancy ou le festival FLUX qui réunit autour de performances participatives des centaines de participants.



SUPPLÉMENT CULTUREL DE LA MAIRIE DU 4^e

Flux, le 4 danse,
2 juillet 2016, Paris 4^e
© Marc Chatelard



SUPPLÉMENT CULTUREL DE LA MAIRIE DU 4^e

Tamesloht,
© Leïla Alaoui



Flux, le 4 danse,
2 juillet 2016, Paris IV
© Marc Chatelard



Leïla Alaoui,
© Augustin Legall



Inauguration de la salle Leïla Alaoui

MAIRIE DU 4^e
PRÉSENTATION DE LA SÉRIE
« LES MAROCAINS »

En novembre 2015, dans le cadre de la première Biennale des Photographes du Monde Arabe, la Maison européenne de la photographie avait organisé une très belle exposition de Leïla Alaoui.

C'est à Sanary durant le festival Photomed, que les contacts s'étaient noués. Personnalité rayonnante et profondément attachante, Leïla avait réalisé une importante série de portraits en couleur, sur le thème de l'identité marocaine.

Très engagée dans les causes humanitaires, Leïla était à Ouagadougou en janvier 2016 pour une mission d'Amnesty International, lorsqu'elle

a été victime d'une attaque terroriste en pleine rue. Très grièvement atteinte, Leïla devait succomber à ses blessures, alors même que la MEP s'apprêtait à décrocher son exposition.

Resté tragiquement inachevé, le travail de Leïla Alaoui restera, par son authenticité, son humanisme, mais également sa rigueur et sa force, dans l'histoire de la photographie.

Jean Luc Monterosso,
Directeur de la Maison Européenne
de la Photographie

Carte
blanche
n°2



Yacappella : inscrivez-vous et participez à la chorale Entrée Libre

LES 4 PREMIERS
RENDEZ-VOUS YACAPPELLA :
SAMEDI 23 SEP. – 11H
SAMEDI 21 OCT. – 11H
SAMEDI 18 NOV. – 11H
SAMEDI 16 DÉC. – 11H

SALLE DES FÊTES DE LA MAIRIE DU 4^e
2, PLACE BAUDOYER – 75004 PARIS

La chorale Les Voisins du Dessus et la Mairie du 4^e proposent un nouveau rendez-vous : Yacappella, une chorale participative où vient qui veut et sur entrée libre un samedi sur quatre à partir du 23 septembre (11H) dans la salle des fêtes de la Mairie du 4^e.

Les Voisins du Dessus est un collectif vocal et musical,

un territoire au sein duquel on chante et on fait chanter ensemble, où l'on compose, écrit, harmonise à plusieurs voix. Un lieu qui prend pour dénominateur commun le désir et le plaisir, au delà du clivage fréquent qui sépare les mondes de la pratique amateur et des professionnels.

C'est ainsi qu'à l'occasion de multiples performances en France comme à l'étranger (Bal Moderne à Chaillot, Cité de la Musique, Gaîté Montparnasse, Caixa Forum à Barcelone, Russie etc..) les Voisins du Dessus ont démontré leur savoir-faire-chanter à des dizaines de milliers de personnes de tous horizons et de toutes générations.

Si vous avez envie de chanter pour le plaisir de chanter, si vous avez envie de partager pour le plaisir de partager, Yacappella est un nouveau rendez-vous fait pour vous ! En famille, avec vos amis ou seul, vous serez toujours bienvenus. Chanter la vie, l'amour, le cinéma, la planète terre, l'élégance, les comédies...

Chanter la vie ensemble, c'est ça Yacappella !

Pour participer, il suffit juste de vous inscrire de préférence à la date qui vous convient à l'adresse mail suivante : yacappella@lesvoisinsdudessus.com

Cette manifestation est gratuite

—
Renseignements :
yacappella.lesvoisinsdudessus.com
facebook.com/yacappella
facebook.com/lesvdd



Carte
blanche
n°3

2017
2017

N° 9

2^e semestre
2017



SUPPLÉMENT CULTUREL DE LA MAIRIE DU 4^e

©Les Voisins du dessus

2017
2017

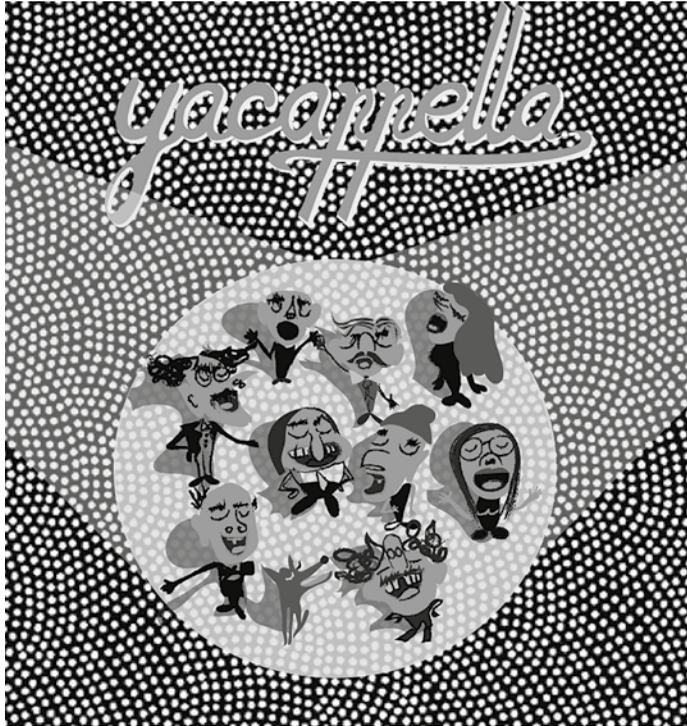
N° 9

2^e semestre
2017



SUPPLÉMENT CULTUREL DE LA MAIRIE DU 4^e

©Simon Shiroka



©Les Voisins du dessus



©Simon Shiroka



Simon Shiroka, rétrospective

SALLE JEAN MOULY,
DU 10 AU 25 NOVEMBRE 2017

Simon Shiroka est né le 20 mars 1927 à Prizren, au Kosovo, une ville qui abrite le trésor ancien et flamboyant des artisans ainsi que la tradition de l'artisanat des métaux nobles. Il a perfectionné son artisanat aux côtés des plus célèbres artisans de bijouterie en filigrane de Prizren. Cependant, ayant l'ambition de devenir plus qu'un artisan réputé, il a poursuivi ses études à Zagreb, initialement débutées à Belgrade. À son retour à Prishtina après ses études, il commença alors une forme très riche d'arts appliqués.

Son attrait pour l'utilisation de l'argent et d'autres matériaux nobles dans la peinture artistique et la sculpture n'était ni le fruit du hasard,

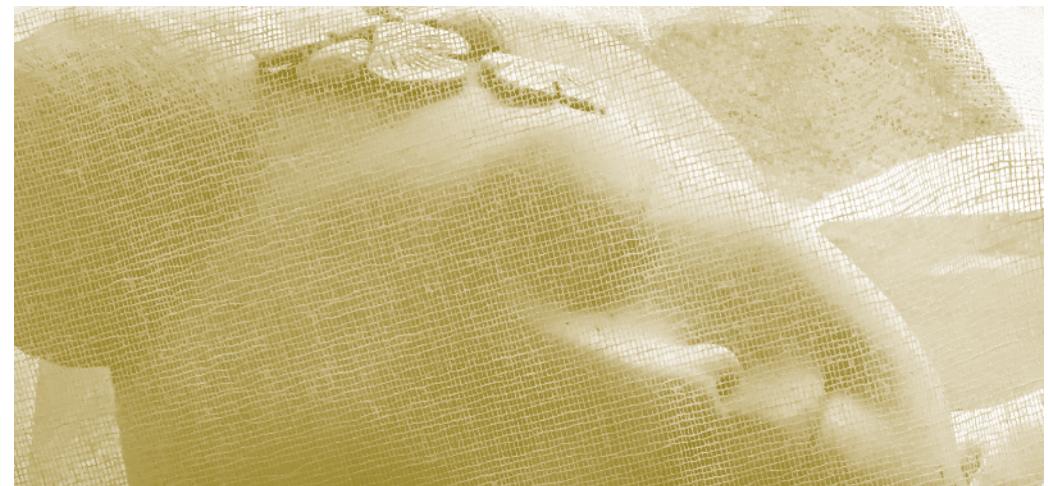
ni une contrainte. Cet intérêt découlaient plutôt d'une âme vive et troublée, à la recherche perpétuelle d'une quête, un enthousiasme peu commun parmi les autres artistes, à une époque où les artistes et les sculpteurs se faisaient rares.

C'était un homme qui faisait preuve de professionnalisme et de tempérance. Néanmoins, l'application de son savoir-faire aux objets d'art inspirée de son âme juvénile, artistique et ardente démontrait une certaine sagesse. Ce fut d'ailleurs la période où il a produit ses œuvres les plus intéressantes et inspirantes, extraordinaires, étranges et inexplicables à l'époque pour le public. Il a dû travailler dur pour se faire une place dans le nouveau milieu des arts appliqués albanais, puisqu'il était entouré de sceptiques, qui n'étaient intéressés que par les anneaux, bracelets et colliers. Pour eux, les premiers modèles de totems, les vestiges ethnographiques et autres figurines faites de ficelles d'argent avec une finesse

de génie, surtout pendant les années 50 et 60 du XX^e siècle, étaient plutôt un passe-temps auquel s'adonnaient les fanatiques.

Au fil des années, il se présentait volontiers au Kosovo et à l'étranger, où il faisait l'objet d'une attention particulière. Le travail des métaux précieux n'est pas l'unique artisanat qu'il emprunta à la tradition nationale, mais également la figuration, les ornements nationaux, l'ethnographie ainsi que la psychologie et les croyances de ce peuple. Ce qui caractérise son œuvre artistique, en plus des totems, du folklore, du mysticisme et des ornements du cœur de ces terres et de la nation, c'est l'âme unique de l'artiste qui brûle éternellement d'une passion démesurée et d'un amour inconditionnel pour l'art.

Carte
blanche
n°4



ENTRETIEN : JÉRÔME POGGI, GALERISTE ET FONDATEUR DE LA STRUCTURE SOCIETIES

Quatuor Quels sont les outils de production et de diffusion que propose SOCIETIES face aux mutations culturelles d'aujourd'hui? En quoi constituent-ils une nouveauté?

Jérôme Poggi SOCIETIES souhaite fédérer les capacités de tous les acteurs de la société afin d'agir sur la scène de l'art et faire œuvre commune: plus que de nouveaux publics, SOCIETIES cherche à engager de nouveaux acteurs à prendre part à l'économie de l'art. Notre ambition est d'expérimenter de nouvelles formes de commerce entre l'art et la société dépassant les cadres conventionnels de l'institution et du marché. Nous réfléchissons par exemple à développer à de nouveaux modèles d'économies politiques de l'art qui permettent à des collectionneurs, des mécènes ou des particuliers de s'investir autrement dans le système artistique que par la simple acquisition d'œuvres.

C'est notamment ce que SOCIETIES met en place, en Île-de-France, à travers le dispositif des Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France. Il permet à tout citoyen ou groupe de citoyen qui en exprime et en justifie le besoin de prendre la responsabilité de commander une œuvre d'art à un artiste dans un but d'intérêt général. Ce dispositif a rendu possible la réalisation de plus de 400 œuvres d'art à travers l'Europe, dans des contextes aussi inattendus que variés et initiés aussi bien par des sportifs, des astrophysiciens, des footballeurs, des charcutiers, des travailleurs sociaux, des commerçants, des médecins et infirmiers, des étudiants, des skaters, des universitaires, des responsables associatifs, ou de simples citoyens.

Q. En quoi est-ce que votre approche de l'économie de l'art dépasse les cadres conventionnels?

J.P. L'action des Nouveaux Commanditaires participe à la réinvention des politiques culturelles en favorisant une logique de la demande. Avoir avoir bénéficié depuis

plus de trente ans d'une politique d'offre culturelle très généreuse de la part des pouvoirs publics, nous entrons dans une ère d'initiatives démocratiques citoyennes au regard de laquelle les Nouveaux Commanditaires ont été une action pionnière dès leurs débuts en 1991. Le dispositif allie économie de moyens, durabilité et précision dans les réponses ciblées qu'il apporte aux besoins culturels et artistiques exprimés par les citoyens mêmes. Partant d'une nécessité exprimée par les usagers, le dispositif génère un cercle vertueux qui permet de faire apparaître des œuvres dans des contextes *a priori* non prédisposés à générer de l'art. Ce fut le cas par exemple dans le service de soins palliatifs de l'hôpital des Diaconesses, où la force du désir exprimé par le personnel médical a permis de réaliser un ambitieux projet de commande artistique, dotant chaque chambre d'une œuvre de Mathieu Lehanneur.

Q. Qu'est ce qui vous a plu dans le dispositif des Nouveaux commanditaires, initiée par la Fondation de France? Comment SOCIETIES met en œuvre ce dispositif en Ile-de-France?

J.P. C'est tout d'abord la force artistique et l'intensité humaine du dispositif qui frappe: il offre aux artistes des contextes de création aussi improbables qu'intenses, et qui mènent le plus souvent à des œuvres exceptionnelles. Ce sont à chaque fois des aventures humaines puissantes qui en plus de produire une œuvre génèrent tout au long du processus de la commande des transformations inattendues, qui peuvent être aussi bien économiques, que sociales ou psychologiques.

C'est un travail de terrain, et sur mesure, que nous cherchons à mettre en œuvre à un niveau essentiellement local, même si nous agissons parfois à l'étranger. Installé dans le cœur de Paris, Societies espère être un acteur de la vie locale, en permettant à des habitants qui feraient face à des besoins d'ordre artistique et symbolique de donner une raison d'être à un art public.



MANIFESTATIONS CULTURELLES

NOUVEAU

SAMEDI 23 SEPTEMBRE – SAMEDI 21 OCTOBRE
SAMEDI 18 NOVEMBRE – SAMEDI 20 DECEMBRE
YACAPPELLA – LA CHORALE ENTRÉE LIBRE
 Salle des fêtes – Mairie du 4e
 À 11h
 Gratuit sur inscription :
yacappella@lesvoisinsdudessus.com.

FESTIVALS

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE
À 2 TEMPS – PAR JOHAN AMSELEM
 Compagnie la Halte Garderie
 Festival Les Traversées du Marais
 Place Baudoyer
 À 15h
 Entrée libre et gratuite

DU 15 AU 17 SEPTEMBRE
FESTIVAL DU JOURNAL INTIME
 Mairie du 4e
 Entrée libre et gratuite

SAMEDI 7 OCTOBRE
NUIT BLANCHE / TOUT AUTOUR
 (une œuvre commune) Monument d'une nuit à l'hospitalité qui voit le jour, par le collectif PEROU – Parcours IN
 Place Baudoyer
 À partir de 19h
 Entrée libre et gratuite
 +
VOISIMAGE, PARCOURS OFF
 Place Sainte-Catherine
 À partir de 19h
 Entrée libre et gratuite

DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE
LA FÊTE DES MORTS À PARIS
AUTEL DES MORTS, CONFÉRENCES
PAR LE COLLECTIF CULTUREL NADIESHDA
 Mairie du 4e
 Entrée libre et gratuite

DIMANCHE 19 NOVEMBRE
SIESTE ACOUSTIQUE
 Festival Paris en toutes lettres
 Salle des fêtes – Mairie du 4e
www.maisondelepoesieparis.com

CONCERTS

SAMEDI 9 SEPTEMBRE – SAMEDI 14 OCTOBRE
SAMEDI 18 NOVEMBRE – SAMEDI 2 DECEMBRE
SAMEDI 20 JANVIER
MÉLOMANIA
 Salle des fêtes – Mairie du 4e
 À 15h
 Entrée libre et gratuite

MARDI 26 SEPTEMBRE – MARDI 21 NOVEMBRE
MARDI 30 JANVIER
CROQUE MUSIQUE
PAR L'ORCHESTRE LAMOUREUX
 Salle des fêtes – Mairie du 4e
 À 12h45
 Réservation : orchestrelamoureux.com

MERCREDI 13 DECEMBRE
CONCERT DE FIN D'ANNEE
MAITRISE POPULAIRE DE L'OPÉRA COMIQUE
 Salle des fêtes – Mairie du 4e
 À 20h
 Entrée libre et gratuite

EXPOSITIONS

DU 12 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE
NAISSANCE DES FANTOMES
PHOTOGRAPHIES DE MICHEL SLOMKA
 Biennale des photographes du Made Arabe
 Salle Jean Mouly – Mairie du 4e
 Du lundi au samedi de 11h à 17h
 Conférences : le 28 septembre et le 12 octobre sur l'exposition.
 Entrée libre et gratuite

DU 20 AU 30 SEPTEMBRE
« LES MAROCAINS »
PHOTOGRAPHIES DE LEILA ALAOUI
 Salle Leïla Alaoui – Mairie du 4e
 Du lundi au vendredi de 11h à 17h

DU 9 AU 21 OCTOBRE
AU COIN DE MA RUE
 Par l'association Bella Vista Social club
 Salle Leïla Alaoui – Mairie du 4e
 Du lundi au vendredi de 11h à 17h
 Entrée libre et gratuite

MANIFESTATIONS CULTURELLES

SALONS

DU 15 AU 17 SEPTEMBRE
FORUM FNAC LIVRES
 Halle des Blancs Manteaux
 Entrée libre et gratuite

SAMEDI 7 OCTOBRE
SALON DES LABELS INDÉPENDANTS
 Organisé par la SPPF
 Halle des Blancs Manteaux
 De 11h à Minuit
 Entrée libre et gratuite

DIMANCHE 15 OCTOBRE
SALON DU LIVRE DE L'OSE
 Organisé par l'OSE
 Halle des Blancs Manteaux
 De 11h à 17h

DU 10 AU 12 NOVEMBRE
SALON DE LA REVUE
 Halle des Blancs manteaux
 Entrée libre et gratuite
www.entrevues.org

DU 17 AU 19 NOVEMBRE
SALON DE L'AUTRE LIVRE
 Halle des Blancs manteaux
 Entrée libre et gratuite
www.lautrelivre.fr

DU 8 AU 10 DECEMBRE
SALON SOB D / BANDE DESSINÉE
 Halle des Blancs Manteaux
 Entrée libre et gratuite
www.sobd2016.com

DU 10 AU 25 NOVEMBRE
SIMON SHIROKA – RÉTROSPECTIVE
 Organisé avec l'Ambassade du Kosovo à Paris
 Salle Jean Mouly – Mairie du 4e
 Entrée libre gratuite

DU 15 AU 25 NOVEMBRE
DIGITAL WEEK / VARIATIONS
ART CONTEMPORAIN NUMÉRIQUE
 Cité Internationale des Arts
 Entrée libre et gratuite
www.digitalweek.paris

DU 1^{ER} AU 23 DECEMBRE
« LA PRISON, OUBLIONS-LA »
 Organisé par le CASP/ARAPEJ
 Salle Leïla Alaoui – Mairie du 4e
 Du lundi au vendredi de 11h à 17h
 Entrée libre et gratuite

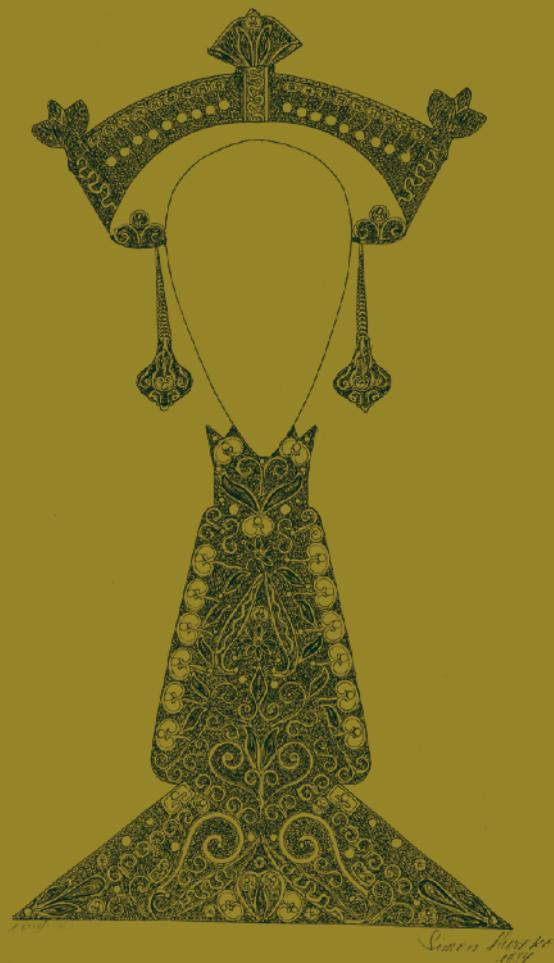
CONFÉRENCES

MERCREDI 8 NOVEMBRE
LA POLITIQUE A-T-ELLE ENCORE UN SENS ?
CONFÉRENCE DE MYRIAM REVAULT D'ALLONNES
 Organisé par le Collège International de philosophie
 Salle des Mariages – Mairie du 4e
 À 18h30
 Entrée libre et gratuite

MERCREDI 6 DECEMBRE
L'HOMME SANS VIE
CONFÉRENCE DE SYLVIANE AGACINSKI
 À propos de l'existence chez Heidegger
 Organisé par le Collège International de philosophie
 Salle des Mariages – Mairie du 4e
 À 18h30
 Entrée libre et gratuite

JEUDI 18 JANVIER
L'AVENIR DES SCIENCES HUMAINES
CONFÉRENCE DE IVAN JABLONKA
 Organisé par le Collège International de philosophie
 Salle des Mariages – Mairie du 4e
 À 18h30
 Entrée libre et gratuite

Q
U
A
T
U
O
R



*Supplément
culturel de la
Mairie du 4^e*

CRÉDITS PHOTOS

En couverture: *Naissance des Fantômes*,
Michel Slomka

P.15, Annie Samuelson

P.17, *SOCIETIES / Nouveaux commanditaires*,
Felipe Ribon

P.20, Simon Shiroka

N° **9**

2^e semestre
2017

INFORMATIONS

MAIRIE DU 4^e
2, PLACE BAUDOYER
75004 PARIS

HALLE DES BLANCS - MANTEAUX
48, RUE VIEILLE
DU TEMPLE
75004 PARIS

INFORMATIONS
ET RENSEIGNEMENTS :
01 44 54 75 80

POUR RECEVOIR
LES INFORMATIONS CULTURELLES,
MERCİ D'ENVOYER
VOTRE DEMANDE À
DDCT-MAO4RESA@PARIS.FR

COLOPHON

SUPPLÉMENT CULTUREL
DU 4^e ARRONDISSEMENT DE PARIS
TÉL : 01.44.54.75.08
WWW.MAIRIE4.PARIS.FR



DIRECTEUR DE
LA PUBLICATION
CHRISTOPHE GIRARD

RÉDACTRICES
MARION NIMAGA-BROUWET
JEANNE DIAZ

CONCEPTION GRAPHIQUE
TESCHNER-STURACCI

Q
U
A
T
U
R